

côté du magasin de Québec ! Ces "bourgeois" n'étaient pas comme M. de Monts qui, durant l'année 1609, avait envoyé des pommiers de Normandie et des graines qui furent plantées, mais il abandonna les affaires du Canada aussitôt après. Ses pommiers réussirent à merveille ; les graines aussi probablement. Toutefois c'était bien peu de chose en comparaison de ce qu'il eut fallu faire. Louis Hébert, l'apothicaire, qui vint en 1617, se livrait à la culture avec plaisir ; on ne le seconda jamais. De sorte que, en 1633, lorsque Champlain remit le pied à Québec, après quatre ans d'absence, il n'y avait que la famille Hébert-Couillard un peu établie, et quelques interprètes ou engagés, tous réduits à la misère. En plusieurs circonstances, de 1608 à 1633, on avait vu ces pauvres affamés se répandre dans les forêts pour y déterrer des racines qu'ils dévoraient avec avidité. "Je m'étonnais, écrit Champlain, comme l'on nous laissait en des nécessités si grandes" et le Père Charles Lallemant, de la compagnie de Jesus, disait : "Nous ne sommes visités par les vaisseaux français qu'une fois par année, et, si par hasard, ils périssent ou sont pris par l'ennemi ou les pirates, nous ne pouvons compter que sur la Providence de Dieu pour nous nourrir."

Je vous ferai remarquer que, dès 1608 à 1630, la